

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône, offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Les médecins de Pie X. — IV Société d'une messe. — V Sacrée Congrégation du Saint-Office. — VI Variétés. — VII Conversion de La Harpe racontée par lui-même. — VIII Courtes réponses à diverses consultations.

AU PRONE

Le dimanche, 13 juillet

On annonce :

La neuvaine de sainte Anne commence le jeudi 17, pour finir la veille de la fête (ou le vendredi 18), pour finir la veille de la solennité (1);

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 13 juillet

DEDICACE DES EGLISES, double de 1e cl. avec oct.; mém. du 9e dim.; préf. de la Trinité; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. de saint Bonaventure (I v.) et du dim.

Dans les églises consacrées on allume, en ce jour, douze cierges fixés aux murailles, à l'endroit où l'évêque, dans la cérémonie de la consécration, a fait les onctions avec le saint chrême. On peut aussi allumer ces cierges au jour octave, dimanche prochain, mais ce n'est pas la coutume, en ce pays.

Ces cierges ne sont pas allumés dans les églises qui ne sont pas consacrées mais seulement bénites.

(1) L'Eglise n'a pas accordé d'indulgence pour cette neuvaine, mais les congrégations de Dames de Sainte-Anne jouissent d'une indulgence plénière obtenue par nos évêques.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 20 juillet

Dans les églises paroissiales, dédiées à saint Jacques, apôtre, on anticipe au 20 la solennité de sainte Anne, afin de faire celle du titulaire le 27; les titulaires qui tombent entre le 20 et le 26 seront aussi anticipés au 20.

Diocèse de Montréal. — Du 15 juillet, saint Henri (Montréal); du 16, N.-D. du Carmel (Lacolle et Italiens à Montréal); du 19, saint Vincent de Paul (Montréal et île Jésus) et saint Arsène; du 20, sainte Marguerite, (Lac Masson); du 22, sainte Magdeleine (Outremont); du 24, saint François Solano.

Diocèse d'Ottawa. — Du 14 juillet, saint Bonaventure (Britannia); du 16, N.-D. du Carmel (Duhamel); du 18, saint Camille (Farrelton); du 20, saint Emile (Suffolk); du 24, saint Déclan (Darling).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 22 juillet, sainte Marie-Madeleine; du 23, saint Liboire.

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 16 juillet, N.-D. du Carmel (Valmont); du 17, saint Alexis (des Monts); du 22, sainte Marie-Madeleine (Cap).

Diocèse de Sherbrooke.—Du 18 juillet, saint Camille (Cookshire); du 21, sainte Praxède (Bromptonville).

Diocèse de Nicolet. — Du 14 juillet, saint Bonaventure (Upton); du 18, saint Frédéric (Drummondville); du 24, sainte Christine.

Diocèse de Valleyfield. — Du 22 juillet, sainte Marie-Madeleine (Rigaud).

Diocèse de Pembroke. — Du 15 juillet, saint Henri (Boissonnault); du 16, N.-D. du Carmel (La Passe)..

Diocèse de Joliette. — Du 15 juillet, saint Henri (Mascouche); du 17, saint Alexis.

J. S.

PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

Lundi, 14 Juillet.— Saint-Sauveur.

Mercredi, 16 " — Saint-Placide.

Vendredi, 18 " — Saint-Arsène.

Dimanche, 20 " — Tétraultville.

LES MEDECINS DE PIE X

(Du correspondant romain du *Temps*).



N ce temps-ci, dans l'entourage du Vatican, plus encore que les cardinaux, plus même que les *papabili*, les personnages les plus en vue sont les médecins de Pie X.

L'un d'abord, qui est un savant illustre, appelé en consultation à chaque maladie du Souverain Pontife, et qui a pour fonction principale d'établir le diagnostic, est le professeur Marchiafava; l'autre, qui est plus particulièrement attaché à la personne du Pape, le Dr Amici.

Le Dr Ettore Marchiafava, professeur à l'Université de Rome, est un des premiers cliniciens d'Europe. En Italie, c'est lui qu'on va consulter dans tous les cas graves. Il est le médecin du Quirinal aussi bien que du Vatican.

C'est une homme d'une soixantaine d'années, à moustaches blanches, toujours élégamment vêtu, fin, discret, tellement discret qu'il s'entretient avec son malade de tout et de rien comme s'il venait le voir en simple visiteur mondain, et, tout en causant littérature ou politique, il observe à part lui, scrute, diagnostique; puis, en s'excusant, il procède à un rapide examen du corps et recommence ensuite à parler des choses du jour, rassure le malade, le réconforte et s'en va sans bruit comme il est venu, en laissant quelques mots tracés d'une écriture minuscule sur un bout de papier. Seulement, ce bout de papier contient une ordonnance au merveilleux résultat de laquelle on s'aperçoit bien vite que ce visiteur si poli, si affable, dans les quelques minutes qu'il vous a consacrées, a regardé et lu en vous d'un oeil infallible.

Subtil diplomate autant qu'habile médecin, il ne dit que ce qu'il veut dire, et toutes les ruses des journalistes ne réussissent pas à le faire sortir de sa réserve. Habitué à soigner des souverains et des hommes politiques, il excelle aux déclarations et aux révélations dans lesquelles, au fond, il ne dit rien, et dont aucune question insidieuse ne le détourne. Il est même plus rusé que le plus rusé des reporters.

Il y a quelques temps, par exemple, le Pape se trouva tout à coup un peu plus mal et eut cette rechute qui répandit dans toute Rome un vent d'inquiétude.

La nouvelle avait couru avec rapidité, et quand l'envoyé du Vatican arriva chez le professeur Marchiafava, déjà d'agiles reporters étaient aux aguets. L'éminent docteur comprit que, s'il mettait une hâte visible à se rendre au Vatican, on en conclurait que tout était perdu. Alors au lieu de prendre sa voiture, le docteur Marchiafava partit tranquillement, monta en tramway, descendit sans hâte à Saint-Pierre et traversa en souriant la place, à pied, au milieu du rassemblement du peuple et des reporters ébahis. Le résultat fut que, malgré l'aggravation de l'état du Pape, qui était à ce moment des plus inquiétants, la nouvelle courut de bouche en bouche :

— Oh ! ce n'est pas si grave que cela ! Marchiafava est allé au Vatican en tramway, en se promenant !

Avec cela, ce grand médecin qui sait si bien se taire est, en réalité, dans ses diagnostics et dans ses prévisions, d'une précision impressionnante. J'en ai un souvenir personnel qui se rapporte justement à la personne du Pape.

C'était l'an dernier, vers le mois de juillet, au moment où j'allais m'embarquer pour un voyage de quatre à cinq mois dans l'Amérique du Sud. L'année précédente, en 1911, le Pape était tombé gravement malade durant les chaleurs d'août ;

on pouvait craindre qu'il y eût encore une rechute au retour de l'été. Je confiai mes perplexités au professeur Marchiafava :

— Docteur, sans trahir votre discrétion professionnelle, pouvez-vous me dire si je pourrai partir avec la certitude que rien ne menace le Saint-Père ?

— Je viens justement de voir le Pape, me dit-il ; vous pouvez voyager en paix, la santé de Pie X est de tout repos !

Et, en effet, le Pape passa tout l'été sans la moindre indisposition. Le professeur Marchiafava lit dans les mystères du corps comme dans un livre ouvert.

Je connais moins bien le Dr Amici, n'ayant pas l'honneur d'être son malade. Je sais seulement par des amis communs que c'est un excellent médecin, doublé d'un lettré et d'un amateur d'art, fin connaisseur en oeuvres anciennes. Il habite d'ailleurs une rue et un palais qui sont à eux seuls un vrai musée de souvenirs romains. C'est au Borgo Santo Spirito, une des rares artères de Rome restées intégralement semblables à ce qu'elles étaient au temps de la Renaissance. Sa maison est célèbre pour avoir été celle de Benvenuto Cellini.

Pie X a une affection toute particulière pour le Dr Amici, qu'il voit fréquemment, avec qui il aime s'entretenir. Je sais aussi—et c'est là une excellente condition de guérison pour le Pape—que le professeur Marchiafava et le Dr Amici sont pleinement d'accord dans la méthode à suivre pour soigner leur auguste client. Mais, malheureusement, l'accord n'est pas le même, paraît-il, entre les médecins et leur propre malade. Pie X, en effet, tout en estimant et aimant sincèrement les Drs Marchiafava et Amici, tout en ayant en eux pleine confiance, n'est pas cependant ce qu'on est convenu d'appeler un bon malade. Il ne se soumet pas aux ordonnances, il proteste contre le repos qu'on lui impose ; dès qu'il commence à aller

un peu mieux, il accuse en souriant ses médecins d'être des tyrans sans pitié et dit que le temps qu'ils prennent pour le guérir est du temps perdu pour sa mission de Vicaire du Christ.

Souvent, en ces temps derniers, le Dr Amici, quand il revenait de prendre ses repas à son domicile, n'entrait qu'avec crainte au Vatican, se demandant quelle désobéissance aux ordonnances médicales la terrible volonté du Pape avait exigée. Et parfois, en effet, le docteur apprenait que le Pape, usant de son autorité sans contrôle, avait reçu quelque prélat, traité quelque affaire pressante.

— Mais, Sainteté, disait le docteur, songez à la grande responsabilité que nous avons devant le monde entier !

— Et moi, répliquait le Pape, si je ne m'occupe pas de l'Eglise, quelle responsabilité n'ai-je pas devant Dieu !

Et le soir, à la consultation de 7 heures, les Drs Marchiafava et Amici usaient de toute leur diplomatie combinée pour obtenir du Pape la promesse qu'il serait désormais un malade docile.

— Allons, disait en souriant le Pape, ne vous fâchez pas, j'ai autant d'intérêt que vous à guérir !

Car c'est un des traits caractéristiques de Pie X que de désarmer ceux qui l'entourent par un mélange de volonté ardente et de paternelle bonhomie.

SOCIETE D'UNE MESSE

Montréal, 1er juillet 1913.

M. l'abbé Moïse Lavallée, ancien curé, décédé hier, était membre de la SOCIETE D'UNE MESSE.

ADÉLARD HARBOUR, prêtre.

Chancelier.

SACRÉE CONGREGATION DU SAINT-OFFICE

RESCRIT

Attachant une indulgence à une invocation pour le soulagement
des âmes du Purgatoire

Le 18 mars 1909.

Notre Très Saint-Père Pie X, Pape par la divine Providence, dans l'audience accordée à Mgr l'Assesseur du Saint-Office, a bien voulu accorder une indulgence de trois cents jours, applicable seulement aux âmes détenues dans le feu du Purgatoire, laquelle indulgence peut être gagnée par tous les fidèles, chaque fois que, le coeur contrit, ils récitent dévotement l'invocation : *Pie Jesu Domine, dona eis (vel ei) requiem sempiternam.* Pour valoir à perpétuité, sans expédition de Bref. Nonobstant toutes dispositions contraires.

Chanoine A. GIAMBENE,

Substitut pour les Indulgences.

DECRET

Accordant à tous les prêtres la faculté de donner la bénédiction apostolique aux religieuses à l'article de la mort

1er avril 1909.

D'après la discipline en vigueur jusqu'ici, seul le confesseur ordinaire pouvait, régulièrement, donner la bénédiction apos-

tolique, à l'article de la mort, aux religieuses appartenant à des instituts de vœux solennels ou de vœux simples. Pour ne pas que, le confesseur ordinaire se trouvant empêché par une cause quelconque, les religieuses demeurent privées de cette suprême consolation spirituelle, Notre Très Saint-Père le Pape Pie X, accueillant favorablement les prières qui lui furent adressées à cette fin, a daigné octroyer, dans l'audience ordinaire accordée à Mgr l'Assesseur du Saint-Office, que tout prêtre, appelé à administrer les derniers sacrements à des religieuses de vœux solennels ou de vœux simples, puisse leur donner, à l'article de la mort, la bénédiction apostolique, quand bien même ce pouvoir ne lui appartiendrait pas d'ordinaire. Il suffit qu'il se conforme aux ordonnances de la Constitution apostolique *Pia mater*, de Benoit XIV, de sainte mémoire, en se servant de la formule prescrite dans le rituel romain. Nonobstant toutes dispositions contraires, même celles qui mériteraient une mention spéciale.

Chanoine A. GIAMBENE,
Substitut pour les indulgences.

VARIETES

COMMENT FINISSENT LES PERSÉCUTIONS.—M. Georges Goyau conclut, par les réflexions suivantes, le magistral travail historique sur la lutte des catholiques allemands contre Bismarck et le *Culturkampf*, qu'il a publié dans la *Revue des Deux Mondes* :

“ Il faut que les Etats persécuteurs en prennent leur parti : une loi de l'histoire existe, confirmée par le dix-neuvième siècle, d'après laquelle toutes les persécutions contemporaines ont pour effet, dans le pays où elles se déchaînèrent, un accroissement notable de la puissance pontificale.

“ La Révolution française avait prétendu exclure le Pape de la vie de l'Eglise de France ; la paix religieuse ne fut rétablie, au Concordat, que par le geste de Pie VII, — geste inouï pour les canonistes d'Ancien Régime, — dépossédant de leurs sièges quatre-vingt-six évêques.

“ Tout près de nous, la troisième République voulut contester au Pape son droit de faire démissionner deux évêques ; le Pape, dans la France d'aujourd'hui, nomme tous les évêques, tout seul.

“ Le *Culturkampf* avait arboré, contre le romanisme, le drapeau du germanisme ; la “ patrie allemande ” une fois lasse, faisait appel au romanisme pour recouvrer la paix. Bismarck collaborait avec celui que les Hohenzollern d'autrefois qualifiaient d'Antechrist, et le manifeste qu'adressait au peuple allemand la *Ligue évangélique* constatait “ que le *Culturkampf* et la façon dont il s'achevait avaient rehaussé jusqu'à l'extrême la puissance du romanisme ”.

“ Que les Etats finissent par recourir à la Papauté, ou bien qu'avec un absurde parti pris, ils continuent de se passer d'elle, la même loi se vérifie, d'une façon immuable : chacune des crises religieuses qu'ils suscitent tourne au profit du Saint-Siège et des influences romaines. De l'âpre couronne d'épines qu'avaient tressée Bismarck et Falk pour le clergé de Prusse, il restait à la longue, les épines une fois émoussées, une couronne pour Léon XIII. ”

OEUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI. — Le numéro de mai des *Annales* publie le compte rendu général de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi pour 1912. Les recettes, en augmentation très sensible sur celles de 1911, atteignent un chiffre inconnu encore depuis la fondation de l'Oeuvre: 8,051,575 francs.

Certes, un tel résultat est beau et fait grand honneur à la charité catholique. Cependant, comme dit le rapporteur, "cette somme de 8 millions, considérable à première vue, est bien minime si on la place en regard des besoins de toutes les missions du monde, si on la compare même aux secours rassemblés dans le même but par l'hérésie. . . "

Sachons donc exciter encore notre zèle pour l'avenir et ne nous laissons pas arrêter par les vaines objections de l'égoïsme ou de l'intérêt. Les vraies oeuvres catholiques ne se nuisent pas entre elles et l'aumône n'appauvrit pas, surtout quand elle a pour objet d'étendre le règne de Dieu. En revanche, c'est le meilleur moyen d'assurer notre salut et aussi de conserver chez nous la foi que nous aurons aidé à répandre chez les infidèles. Sacrifices pour sacrifices, que sont les nôtres en regard des privations et des souffrances des missionnaires ? Pourrions-nous refuser de soutenir leur dévouement, par une légère aumône qui nous donnera une part à leur mérite ?

LE PROTECTORAT CATHOLIQUE DANS LES BALKANS.—La guerre qui arrache à la Turquie la plus grande partie de ses possessions européennes, soulève la question du protectorat des catholiques dans les provinces conquises. Les coalisés qui par leurs victoires ont fait reculer le croissant, appartiennent à l'Eglise grecque schismatique; les établissements catholiques vont donc passer sous la domination d'une puissance hostile à leurs croyances. Jusqu'ici ils étaient protégés par les nations catholiques.

Les vainqueurs refusent de reconnaître le protectorat d'un gouvernement étranger sur les sujets catholiques annexés à leur empire par les récentes conquêtes. Ils déclarent que leurs lois offrent aux catholiques des garanties suffisantes. Cette prétention n'est pas justifiée par la conduite tenue dans le passé par la Serbie vis-à-vis des catholiques romains. Les populations conquises sont inquiètes; les puissances réussiront-elles à faire accepter leur protectorat par des peuples tout frémissants encore de leurs succès. Missionnaires et Religieuses prient Dieu de rendre favorables à leur cause les esprits de leurs vainqueurs.

OBSCURANTISME CLÉRICAL. — Le célèbre inventeur de la télégraphie sans fil, M. Edouard Branly, continue dans son laboratoire de l'Institut catholique, où tous les appareils sont établis sous sa direction, de remarquables recherches sur la base même de la T. S. F., sur le mécanisme encore mal connu de l'action des courants oscillatoires.

Il se livre actuellement à des expériences très intéressantes et délicates, recherchant le mécanisme des radio-conducteurs qui sont l'élément essentiel de la T. S. F.

En étudiant la conductibilité de ces radio-conducteurs, il a été amené à employer, par comparaison avec d'autres corps, des tubes à limaille de zincite qui lui ont donné des résultats assez inattendus.

Ces tubes, en effet, se prêtent aux réceptions téléphoniques directes, même sans pile, et le maximum de sonorité téléphonique correspond à une pression de la limaille différente de celle qui est nécessaire pour la télégraphie.

Ce serait donc là la base d'un nouveau procédé très simplifié de téléphonie sans fil.

Mais le savant, qui est d'une extrême modestie et d'une grande prudence scientifique, se garde bien de la moindre hypothèse, et ne veut pas, pour l'instant, tirer une conclusion définitive de cette découverte.

UN TRAIT DE M. THUREAU-DANGIN. — M. Thureau-Dangin, l'éminent académicien mort récemment, prenait naguère quelque repos chez son fils, aujourd'hui maire de Bouelles et conseiller général. Il se faisait un devoir d'assister tous les jours à la messe. Or, il arriva une fois que la messe ne commençait point; M. Thureau-Dangin entre à la sacristie pour connaître la cause du retard. " Monsieur, dit le curé, mon servant n'est pas arrivé.—Eh bien! Monsieur le curé, je vous sers la messe". Et l'on vit l'académicien, décoré, ouvrir la marche et s'agenouiller à l'autel pour répondre à l'*Introibo*.

Charlemagne s'honorait de chanter au lutrin. Un académicien qui sert la messe ne s'abaisse pas. C'est là une fonction que les anges eux-mêmes envieraient.

LE PROCHAIN CONGRÈS EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL. — Il se tiendra à Lourdes, en 1914. Cette décision a été prise d'accord avec le cardinal Merry del Val et avec l'adhésion enthousiaste des cardinaux français, qui désirent vivement voir célébrer dans leur pays le 25e anniversaire de l'Oeuvre eucharistique commencée en France.

On pense que ce congrès aura lieu en septembre.

CONVERSION DE LA HARPE

RACONTEE PAR LUI-MEME

J'ETAIS dans ma prison, seul et profondément triste. Depuis quelques jours, j'avais lu les *Psaumes*, l'*Évangile* et quelques bons livres. Leur effet avait été rapide, quoique gradué. Déjà j'étais rendu à la foi, je voyais une lumière nouvelle, mais elle m'épouvantait en me montrant un abîme: celui de quarante années d'égarement. Je voyais tout le mal et aucun remède. D'un côté ma vie était devant mes yeux, telle que je la voyais au flambeau de la vérité céleste; et de l'autre, la mort, la mort que j'attendais tous les jours, telle qu'on la recevait alors: le prêtre ne paraissait plus sur l'échafaud pour consoler celui qui allait mourir; il n'y montait que pour mourir lui-même. Plein de ces désolantes pensées, mon coeur était abattu et s'adressait tout bas à Dieu que je venais de retrouver et qu'à peine connaissais-je encore. Je lui disais: Que dois-je faire? Que vais-je devenir? J'avais sur ma table l'*Imitation*, et l'on m'avait dit, que, dans cet excellent livre, je trouverais souvent réponse à mes pensées. Je l'ouvre au hasard et je tombe sur ces mots: " Me voici, mon fils, je viens à vous parce que vous m'avez invoqué. " Je n'en lus pas davantage. L'impression subite que j'éprouvai est au-dessus de toute expression, et il ne m'est pas plus possible de la rendre que de l'oublier. Je tombai la face contre terre, baigné de larmes, étouffé de sanglots; je sentais mon coeur soulagé et dilaté, mais en même temps comme prêt à se fendre; et ces mots: " Me voici, mon fils, " ne cessaient de retentir dans mon âme et d'en ébranler puissamment toutes les facultés. C'est sans aucune comparaison ce que mon coeur a jamais senti de plus délicieux.

COURTES REPONSES A DIVERSES CONSULTATIONS

1o Association de Notre-Dame de la Bonne-Mort

La *Semaine religieuse*, dans son numéro 21 (du 26 mai dernier), nous a fait connaître d'une manière générale l'Association de Notre-Dame de la Bonne-Mort, si importante et si bien autorisée par le pape Pie X. Mais elle ne nous a pas dit en quoi consiste cette association si utile, comment on peut en faire partie, quelles obligations elle impose. Auriez-vous la bonté de compléter ces renseignements ?



ETTE association fondée en Normandie (France) a maintenant son centre à Rome, tout près de Saint-Pierre, d'où notre bien aimé Pontife veille sur elle avec une grande bonté. Ce n'est pas une confrérie dont ne font partie d'ordinaire qu'un petit nombre dans chaque paroisse, mais une association *universelle* destinée à tous les pays et à tous les fidèles, même les moins pieux. Elle est destinée à obtenir la *grâce d'une bonne mort* à tous ses membres, par la protection de Notre-Dame des Sept-Douleurs, honorée sous le titre plus spécial de Notre-Dame de la Bonne-Mort.

Elle forme *trois degrés* comme l'Apostolat de la Prière. Pour appartenir au 1er degré, il suffit de donner son nom de baptême et de famille (de l'épouse, non de l'époux, ou de religion), sans engagement à faire aucune prière spéciale. Par ce moyen, on peut procurer à certains chrétiens négligents, l'avantage de la prière des autres associés qui pourront ainsi obtenir leur conversion et une bonne mort. Mais la plupart des fidèles acceptent le 2e degré qui, outre l'inscription, demande qu'on récite, matin et soir, 3 *Ave* et l'invocation " Notre-Dame de la Bonne-Mort, priez pour nous ". Plusieurs, après avoir appartenu au 2e degré, acceptent le 3e qui exige en plus des prières quotidiennes, qu'on fasse chaque soir

l'examen de sa conscience et chaque mois (le dernier dimanche, si possible) un jour de retraite privée et de préparation à la mort. Ce dernier degré est toujours accepté dès le début par les personnes consacrées à Dieu (qui sont déjà habituées à l'examen quotidien et à la retraite mensuelle), ainsi que par les personnes du monde qui font la communion fréquente (lesquelles n'ont qu'à ajouter la retraite à l'examen qu'elles sont habituées de faire). On conseille de plus, afin de mieux connaître l'excellent apostolat de la bonne mort et avoir un lien plus intime avec tous les associés, l'abonnement à la revue de l'oeuvre intitulée *Bulletin de Notre-Dame de la Bonne-Mort*, qui ne coûte que \$0.40 (en donnant 10 sous de plus, on aura l'avantage d'aider à défrayer les dépenses de propagande). On ne perçoit aucune somme fixe ni à l'entrée ni annuellement; mais toute aumône, surtout lorsqu'on a obtenu quelque grâce spéciale, par l'entremise de Notre-Dame de la Bonne-Mort, ou encore mieux avant de solliciter cette grâce, sera toujours reçue avec reconnaissance.

On peut se faire inscrire auprès de son curé, ou d'un zéléteur du diocèse (ou même d'un diocèse étranger), ou d'une sous-zélatrice locale qui remet un billet d'inscription portant au revers la liste, selon l'ordre des mois et des fêtes, de plus de 30 indulgences plénières, dont l'une pour la retraite de chaque mois.

“ Cette association qui, pour la grande affaire du salut, invoque le patronage de Marie, la Mère des Douleurs, sera de la plus grande utilité pour tous les chrétiens ” dit Pie X.

A l'utilité 1o d'une *vie plus chrétienne*, et 2o d'une *sainte mort*, il faut ajouter 3o les *messes* (dont le nombre augmentera avec les offrandes des associés) dites dans la chapelle de Notre-Dame de la Bonne-Mort, à Rome, très souvent, surtout chaque samedi et le dernier dimanche du mois, pour tous les associés

vivants et défunts, et de plus pour les bienfaiteurs et zélateurs de l'oeuvre, etc., le premier vendredi du mois; enfin 40 le *privilege de l'autel* (qui équivaut à une indulgence plénière) accordée à toute messe célébrée pour un associé défunt.

Plusieurs milliers de noms ont été inscrits depuis quelques mois dans le seul diocèse de Montréal et sont déjà transmis au centre de l'association à Rome.

Des feuillets de propagande (de 6 pages) à l'usage des laïcs sont sous presse et seront adressées aux personnes qui désireraient exercer leur zèle en faveur de cette admirable association. Les membres du clergé pourront se procurer une brochure de 32 pages intitulée *Notice sur l'Association de Notre-Dame de la Bonne-Mort*. Pour l'un et l'autre, on s'adressera au zélateur diocésain.

20 Livre sur le jubilé

Quelqu'un doit-il publier, cette année un petit livre sur le jubilé, avec des prières à faire pendant les visites ?

Oui, un petit livre semblable à celui qui a été publié en 1904 est déjà entre les mains de l'imprimeur. Vu l'augmentation des prix, la matière en a été condensée de manière à le vendre le même prix qu'il y a sept ans, soit 5 sous l'unité. Malgré cette diminution d'un tiers, il contiendra l'explication complète et claire, embrassant tous les doutes possibles, des conditions à accomplir pour le gain du jubilé, aussi bien que des divers pouvoirs des confesseurs. Un appendice, qui donnera le texte de plusieurs prières, dispensera d'apporter à l'église un livre plus volumineux. Autant qu'on peut compter sur des prévisions d'imprimeur, ce livret sera en vente au milieu de juillet.

J. S.